

PHILIPPE AZOURY

JEAN EUSTACHE

Un amour si grand...



capricci



Directeur : Thierry Lounas
Responsable des éditions : Camille Pollas
Coordination éditoriale : Maxime Werner
Correction : Agathe Gonçalves

Conception graphique de la collection : gr20paris
Couverture et réalisation de la maquette : Clarisse Espada

© Capricci, 2023
Isbn papier 979-10-239-0246-4
Isbn pdf web 979-10-239-0275-4

Remerciements de l'auteur :

Elena López Riera, la Cinémathèque française, le Forum des images, Jean-Marc Lalanne et *Les Inrockuptibles*, Sylvain Bourmeau et AOC, Danielle Anezin et Gaëlle Vidalie, Paolo Moretti, Morgan Pokée, Françoise Lebrun, Romain Charbon, Andréa Picard et le TIFF, Régine Vial et Les Films du Losange, Jim Jarmusch, Jean-Jacques Schuhl, Antoine Thirion, Judith Revault d'Allonnes et le Centre Pompidou, Joseph Ghosn, Élisabeth Couturier, Thomas Wieder, Charlotte Verger, Olivier Douville, Esther Tellermann, Nicolas Dissez et toute l'équipe de l'EPSA, la librairie La Manne, l'association Documentaire sur grand écran, La Loupe, Jérôme Prieur, Louise Ernandez et Nathalie Richard pour mille choses : prêts de documents rares ou inédits, soutien, pistes, idées, paroles, invitations à poursuivre, encouragements, inspirations...
Ma gratitude infinie va à toute l'équipe des éditions Capricci, et tout particulièrement à Camille Pollas et Maxime Werner pour leur patience, leur bienveillance, leur écoute et la liberté qu'ils m'ont offerte pour écrire ce livre.

Droits réservés

Ouvrage publié avec le concours du **CNC**

Capricci
editions@capricci.fr
www.capricci.fr

Page précédente : *Mes petites amoureuses* (1974)

PHILIPPE AZOURY

**JEAN
EUSTACHE**

Un amour si grand...

- 6 **AVANT-PROPOS : RUMINER**
- 16 **LE ROMAN D'UN TRICHEUR**
La Soirée (1963)
Du côté de Robinson (1964)
- 48 **LA MÉMOIRE HUMILIÉE**
Le père Noël a les yeux bleus (1966)
La Rosière de Pessac (1968)
Le Cochon (1970)
Numéro zéro (1971)
- 80 **LE LIVRE D'ALEXANDRE**
La Maman et la Putain (1973)
- 128 **LE LIVRE DE VERONIKA**
La Maman et la Putain (1973)
- 178 **«T'ES BEN TROP PETIT MON AMI,
T'ES BEN TROP PETIT»**
Mes petites amoureuses (1974)
- 220 **HISTOIRE DE L'ŒIL**
Une sale histoire (1977)
- 262 **LE PÉRIPHÉRIQUE**
La Rosière de Pessac 79 (1979)
Le Jardin des délices de Jérôme Bosch (1980)
Les Photos d'Alix (1980)
- 304 **FRAGMENTS ABANDONNÉS**
Offre d'emploi (1980)
Projets non réalisés

AVANT-
PROPOS :
RUMINER

Ce livre n'est pas une biographie de Jean Eustache, Dieu merci.

Il paraît à un moment opportun où ses films retrouvent la surface du monde et le chemin des salles, sont assurés d'une survie physique, là où nous avons craint durant des années qu'ils ne s'abîment définitivement et que n'en subsistent que des copies de copies. Imagine-t-on que nous n'aurions de Van Gogh ou d'Henri Michaux que des reproductions imprimées sur du mauvais papier ?

Ce livre n'est pas non plus une enquête, je n'ai pas cherché à rencontrer les anciens amis et collaborateurs d'Eustache. Ils ont tous, au fur et à mesure des années, répondu à des interviews, écrits des livres, les souvenirs sont fixés une fois pour toutes. On peut s'y référer, et je le fais abondamment. Ils ont aidé à garder d'Eustache une mémoire vive (bien que toutefois complexe). Et il est enfin temps de passer à une autre étape, celle de la relecture de ses films. Avec pour seule méthode de travailler « à pied d'œuvre » pour reprendre l'expression d'un critique et cinéaste qui nous manque : Jean-Claude Biette.

Le seul fil conducteur de ce livre est donc simple, du moins en apparence : qu'est-ce que les films d'Eustache ont à nous dire, 50 ans après, qui nous concerne tant ?

C'est une évidence, écrire un livre de cinéma, c'est encore et toujours écrire sur des films, sauf que non : la somme des derniers livres parus sur Jean Eustache, ces vingt dernières années, a porté sur l'ami, l'amant, l'homme au travail, mais sur les films, pas grand-chose. Devant les films, les livres passent leur chemin.

On peut comprendre pourquoi : on s'y abîme, on s'y prend les pieds, on est envahi par la contradiction,

on est neutralisé. Mais on y jouit aussi, beaucoup... car il y a là des propositions pour aimer, et pour écouter l'autre notamment, qui n'ont toujours pas été essayées. Ni par lui, ni par nous.

C'est pour cela qu'il était urgent de sortir Eustache de sa mythologie, de la Coupole ou du Select pour l'amener à nous, et surtout à celles et ceux, ils, elles, iels, qui ont 20 ans aujourd'hui et découvrent enfin ses films. Ce livre voudrait accompagner leurs questionnements. Eustache est peut-être le seul qui ait tenté quelque chose en direction d'un nouveau dialogue amoureux. Celui-là même dont on nous parle depuis Sade, puis avec Lacan, mais dont on ne sait toujours pas comment il se dit. L'incroyable résistance de *La Maman et la Putain* devant un regard jeune qui s'y fait happer en 2023 comme en 1973, l'attention contemporaine devant ce qu'articule Veronika, devant sa dénonciation du simulacre, ont renforcé cette envie de revoir Eustache au présent.

Ce livre est aussi une rumination.

« J'aime bien les ruminants. Ils ruminent. Ruminer c'est bien. Ruminer un mot, une idée, n'importe quoi... »

Ruminer un livre.

Celui-ci, longuement mâché, projet déjà ancien (cinq ans ? peut-être davantage ?) d'un essai sur le cinéma de Jean Eustache pour dire autrement, à nouveau et comme pour la première fois, ce que cette poignée de films maigres porte en elle d'idéal. Comprendre les raisons profondes qui font que Jean Eustache hante encore le cinéma français.

Il en est même la *hantise*.

Hantise devant une possibilité comme trop grande, immense, folle donnée au cinéma et à la mise en scène

de se dire totalement, jusqu'au risque de se dévorer elle-même. Hantise devant une œuvre qui n'accepte de se soumettre qu'à une seule logique : la sienne. À mille lieues des standards de production et de diffusion. Hantise devant ce cinéaste qui fit l'inverse de ce qu'il est conseillé de faire, *si on veut réussir dans le cinéma*. Un premier long métrage de fiction de 3 h 40, et en noir et blanc de surcroît. *La Maman et la Putain*. Verbeux. Répétitif. Frontal. Lacrymal. Scandaleux. Puis tout son contraire : un second long métrage sec, *Mes petites amoureuses*. Taiseux. Contenu, comme on le dit d'une colère. En couleur, pourtant — mais si froides, les couleurs. Et avant cela, et après cela, d'autres films, documentaires et/ou fictions, systématiquement pensés comme des objets insaisissables, tissant des correspondances si grandes qu'elles finissent par ne plus correspondre avec rien, sinon avec le vide créé par leur dispositif même.

Pourquoi, chez lui, ce goût des films en diptyques ? Films couples, ou duels, qui se tiennent de part et d'autre du plan général, qui vont comme ces battants que l'on ouvre ou que l'on referme sur les grands Flamands, ou cachant du regard des représentations qui touchent à la vérité la plus nue : un dessin de Masson recouvre longtemps dans le bureau du plus redouté des psychanalystes français *L'Origine du monde* de Courbet : la vérité, on ne saurait la dire toute.

On m'a souvent demandé durant toutes ces années de rumination si ce livre porterait seulement sur *La Maman et la Putain*. Bien sûr que non. Même si les diptyques et les formes inclassables qui l'entourent ont protégé les vérités de Veronika d'un trop insistant regard, ils n'ont pas fait dispersion. Ils indiquent un chemin, une recherche, une trouée.

Ce livre non biographique est aussi un livre qui raconte l'œuvre dans sa chronologie. Il nous a été impossible de faire autrement.

Il commence à la Cinémathèque au tout début des années 60 et il s'achève rue Nollet, à Paris, dans le 17^e arrondissement, le 5 novembre 1981.

Entre le mois d'août 1981 et le mois de juin 1982, le cinéma moderne, post-Nouvelle Vague, a perdu trois de ses plus furieux prétendants, morts prématurément. Le Brésilien Glauber Rocha décède le 22 août 1981 des suites d'une infection pulmonaire. Il avait 42 ans et laissait neuf longs métrages de fiction et deux longs métrages documentaires. Le 10 juin 1982, l'Allemand Rainer Werner Fassbinder décédait des suites de ce qui semble être une overdose due à un mélange de cocaïne et de benzodiazépine. À 37 ans, il avait réalisé 25 longs métrages de cinéma, 14 films de télévision, deux séries télévisées, monté et écrit 21 pièces de théâtre. Le 5 novembre 1981, Jean Eustache s'est donné la mort, à 42 ans, d'un coup de pistolet dans le cœur. Il laisse entre 1965 et 1981 deux longs métrages (*La Maman et la Putain* en 1973 et *Mes petites amoureuses* en 1975), sept ou huit autres films, courts métrages, films documentaires, œuvres inclassables, disposés en marge de l'œuvre, la précédant, l'accompagnant, lui succédant, mais qui tous s'avèrent aussi insistants par leur façon de troubler l'idée même du cinéma et de ses possibles. Ces «œuvrettes» (mot dépréciatif utilisé en 1977 par une spectatrice à la sortie d'*Une sale histoire*, mais qu'Eustache avait fini par reprendre à son compte) éclairent son dessein en l'emmenant plus loin encore. Jusqu'à son point limite. Pour voir au-delà. Pour s'aventurer là où le cinéma n'a pas encore été. Ce n'est pas la mort de Jean Eustache qui a donné un sens rétrospectif à son œuvre, que ce point soit posé ici

une fois pour toutes. Son suicide en a stoppé le développement. Ce suicide, beaucoup l'expliquent par une place de marginal à l'intérieur du cinéma français et une difficulté à faire produire son œuvre. Ce livre ne dit pas cela, même s'il ne dit jamais le contraire. Il n'entend expliciter d'aucune manière les raisons d'un geste qui n'appartient qu'à son auteur. C'est pour nous une position morale autant qu'une méthode.

Nous disposons d'une œuvre et elle est à la fois actuelle et achevée. Eustache était encore jeune lorsqu'il a choisi de se donner la mort. Ce que serait devenue cette œuvre, les pistes qu'elle aurait empruntées, impossible de le dire. On doit se contenter de ce que l'on a : cette filmographie petite.

Mais si on prenait le risque d'y regarder dedans et dans le détail, on verrait que par-delà les vertiges et les pièges, oh qu'ils sont nombreux, ce n'est pas une œuvre close, fermée. Passée, dépassée. C'est au contraire un travail qui demande à être perpétuellement lu au présent : dans sa forme comme dans son fond. C'est une parole qui cherche encore et toujours à rencontrer une écoute, un regard. S'y débattre. Porter des coups que nous ne saurions voir venir. On s'apercevra à la lecture de ce livre que chaque film repose sur une question, à laquelle on ne sait pas toujours répondre.

Voilà pourquoi il est essentiel de revenir à Eustache par là où ça a manqué, depuis longtemps : non par la légende (la légende est ce qu'elle est, elle boit un verre au Select, ne la dérangeons pas), mais par les images mêmes. Et leur flirt troublant avec le négatif.

« Le cinéma, c'est le pied », disait Eustache, souvent d'ailleurs à des moments où faire du cinéma ne lui était pas

possible. Qu'il faille juxtaposer ici le négatif à une idée du cinéma comme jouissance ne rend pas l'écriture facile. Que cette jouissance ne se soit pas toujours confondue avec le plaisir, cela ne fait qu'en redoubler la difficulté.

Eustache passait pour difficile, même aux yeux de ses collaborateurs les plus fidèles. Que de crises, que de menaces, de journées passées derrière une porte à ne pas céder sur son désir. Il faut se mettre à la place des assistants, des techniciens, des producteurs. Là où eux voient un demiurge tout-puissant, un artiste qui fait chier (mais n'est-ce pas le propre des artistes que de toujours faire chier?), lui tenait à ce que le film puisse rendre compte de choses qui n'ont compté pour personne, sinon lui, mais sans lesquelles il est vain de se tuer à les faire : telle couleur, telle perspective depuis telle fenêtre, telle buée. Et tout cela pour s'apercevoir que le cinéma ne console pas. Et merde. À peine invente-t-il des créatures monstrueuses, des ventriloques de celluloid, avec des grosses têtes qui pourraient être en papier mâché, qui disent des choses désagréables à entendre et à revivre, et qui le font en nous dévisageant. Si le titre n'était déjà pris, un livre sur le cinéma d'Eustache pourrait s'appeler *Frankenstein délivré*.

Eustache était joueur (casino d'Enghien, casino des pauvres). Et les joueurs, on le sait, jouent pour perdre. Comme les drogués qui ne se défoncent que pour manquer. Allez leur parler de fête : leur jouissance est dans tout autre chose.

En écrivant au plus près des images, écriture au plan par plan, seule méthode mise à l'épreuve ici, nous n'avons voulu que cela : retrouver quelque chose de cette jouissance. Laquelle est devenue un peu la nôtre, par la force des choses. Nous qui avons été regardés par ses films

plus que par n'importe quels autres, nous qui avons accepté d'y déposer ce que nous désirons le plus et que nous serions bien infoutus de formuler à voix haute, ça serait trop gênant. Non, tout le monde n'a pas la chance de posséder le génie de l'impudeur de celui qui nous a rendus à jamais épris de Veronika.

Nous croyons dur comme fer que les films de Jean Eustache en savent long sur nous.

Ils en savaient aussi davantage qu'il n'en savait sur lui-même.

Si Eustache est un maître, c'est alors un maître décomplété.

Jean Eustache avait les yeux bleus plissés et un sourire désarmant, il paraît. Une arme pour désarmer quiconque.

Son sourire reste présent : il nous regarde nous débattre dans une œuvre parfaitement insaisissable : aucun de ses films ne se clôt, chacun s'ouvre sur une multiplicité de fragments de sens, de possibilités, qui se tracent et se retracent sans cesse, se heurtant et se brisant perpétuellement dans le jeu d'une écriture qui résiste à toute homogénéisation.

Écrire un livre sur Jean Eustache, c'est accepter de voir le texte se défaire au fur et à mesure que le livre avance dans la chronologie. Eustache a opéré sur son propre matériau ce que Joyce, selon Stephen Heath, a appelé une « ruminantion » : « Joyce parlait, lors de la composition d'*Ulysse*, de l'effet de brûlure de son écriture : "chaque épisode successif laisse derrière lui une région dévastée par le feu (a burnt-up field)". »¹

1 « Ambiviolences », *Tel Quel* n° 50, été 1972, p. 23.

Accédant au jeu de cet inachèvement, le spectateur d'Eustache, à l'instar du lecteur de Joyce, est placé en «situation d'écriture». Il est peut-être là, le trou par lequel lui a fui et par lequel nous, nous voudrions entrer — et comprendre.

Ses films étaient prototypiques. Atypiques. Ses solutions étaient mineures. Minoritaires. Subalternes en somme, puisque c'est toujours de la place la plus petite, l'angle mort du plan, l'endroit par lequel les autres ne passent pas, ne songent même pas à passer, que le cinéma d'Eustache déployait sa ruse : de la province vers le centre, pour en miner les certitudes, de la marge vers le cahier mais en creusant un trou qui avalera tout. Y compris la définition du cinéma même? C'est le risque. Il a été pris. À nous d'en mesurer la portée.

Eustache a-t-il été comme l'artisan de son propre piège? C'est une idée séduisante, quoique trop, amoureuse de son propre néant : mais on en est là, il faut bien le constater, quand on se penche (toujours un peu trop, appelé par le vide) sur une œuvre qui s'est plu à contester toutes les idées qui pouvaient lui donner une espèce d'assurance, de solidité. On est face à *Une sale histoire* ou *Les Photos d'Alix* devant des gestes de pure jouissance, mais qui sont aussi comme des tentatives planifiées d'anéantissement du cinéma par son propre rire. Filmer le cinéma pris à son propre piège, filmer le cinéma pris au ridicule de ses supposés pouvoirs, c'était peut-être ça, son dessein.

Si c'est le cas, une telle histoire ne pouvait finir que comme ça : «Si vous voulez m'épouser, rendez-vous utile, passez-moi une cuvette.»

L'idée de ce livre, enfin, remonte peut-être à une quinzaine d'années. À l'aéroport de Beyrouth, des agents de la Sûreté générale m'ordonnent d'ouvrir mon bagage, les intéressent le fond de ma valise, la barre de Toblerone qu'ils éventrent et, faute de mieux, un petit lot de DVD.

Dans une salle adjacente, lisant un à un les titres de ma vidéothèque portable, des fois qu'on y trouverait quelque chose de suspect (les films de Liz Taylor sont interdits pour une raison qu'elle doit connaître) ou mieux encore de croustillant : l'un de mes deux gardes me demande, désignant le titre du film d'Eustache *La Maman et la Putain* : « *Chou... porno?* »... « Chou » n'est pas un signe soudain d'affection queer à mon endroit mais la marque de l'interrogative dans l'arabe parlé au Liban. « Oui, un super porno, regarde... » L'agent de censure glisse le DVD pirate dans son ordinateur et ensemble on commence à mater les premières minutes du plus beau film du monde, celles tournées dans le jardin du Luxembourg, au pied du lycée Montaigne où Gilberte, l'ancienne fiancée d'Alexandre, donne des cours. « Je suis venu te chercher... » Mes deux geôliers s'impatientent, accélèrent, sautent deux trois segments et se retrouvent devant Alexandre parti dans un monologue exalté de vingt minutes pour impressionner Veronika. « Je vais lui parler de limonade. » Là ils commencent à se demander si je ne suis pas en train de me foutre de leur gueule. À la quatrième scène, celle du Train Bleu, ils n'en peuvent mais. Ignorant qu'il s'agit de la copie la plus recherchée qui soit, celle d'un film qui alors n'existait plus sinon en contrebande, le premier agent jette le DVD dans mon sac, avec déception : « *Chou hayda?...* C'est quoi cette merde? »

Ce livre est l'histoire de cette merde.

capricci

LA PREMIÈRE COLLECTION

Werner Herzog

MANUEL DE SURVIE

*entretien avec Hervé Aubron
et Emmanuel Burdeau*

Werner Herzog

CONQUÊTE DE L'INUTILE

Jim Hoberman

THE MAGIC HOUR

une fin de siècle au cinéma

Luc Moullet

NOTRE ALPIN QUOTIDIEN

*entretien avec Emmanuel Burdeau
et Jean Narboni*

Luc Moullet

PIGES CHOISIES

(de Griffith à Ellroy)

Stan Brakhage

THE BRAKHAGE LECTURES

(Méliès, Dreyer, Griffith, Eisenstein)

Slavoj Žižek

*TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUT-
JOURS VOULU SAVOIR SUR LACAN
SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER
À HITCHCOCK*

Murray Pomerance

ICI COMMENCE JOHNNY DEPP

Jean Narboni

... POURQUOI LES COIFFEURS?

notes actuelles sur Le Dictateur

Michel Delahaye

À LA FORTUNE DU BEAU

Judd Apatow

COMÉDIE, MODE D'EMPLOI

entretien avec Emmanuel Burdeau

James Agee

LE VAGABOND D'UN

NOUVEAU MONDE

Monte Hellman

SYMPATHY FOR THE DEVIL

entretien avec Emmanuel Burdeau

Jean Gruault

HISTOIRE DE JULIEN

È MARGUERITE

scénario pour un film

de François Truffaut

Emmanuel Burdeau

VINCENTE MINNELLI

Walter Murch

EN UN CLIN D'ŒIL

passé, présent et futur du montage

Louis Skorecki

SUR LA TÉLÉVISION

de Chapeau melon et bottes

de cuir à Mad Men

Philippe Cassard

DEUX TEMPS

TROIS MOUVEMENTS

un pianiste au cinéma

entretien avec Marc Chevré

et Jean Narboni

Jia Zhang-ke

DITS ET ÉCRITS D'UN CINÉASTE

CHINOIS (1996-2011)

Stanley Cavell

LA PROTESTATION DES LARMES

le mélodrame de la femme inconnue

Benoît Delépine & Gustave Kervern

DE GROLAND AU GRAND SOIR

entretien avec Hervé Aubron & Emman-

uel Burdeau

Luc Moullet

CECIL B. DeMILLE,

L'EMPEREUR DU MAUVE

Peter Szendy

L'APOCALYPSE-CINÉMA

2012 et autres fins du monde

Florian Keller
COMIQUE EXTRÉMISTE
Andy Kaufman et le Rêve Américain

Adolpho Arrietta
UN MORCEAU DE TON RÊVE
underground Paris-Madrid 1966-1995
entretien avec Philippe Azoury

Kijû Yoshida
ODYSSÉE MEXICAINE
voyage d'un cinéaste japonais 1977-1982

Ed Wood
*COMMENT RÉUSSIR (OU PRESQUE)
À HOLLYWOOD*
les conseils du plus mauvais cinéaste
de l'Histoire

Philippe Azoury
*PHILIPPE GARREL,
EN SUBSTANCE*

Kirk Douglas
I AM SPARTACUS!
(hors format)

Pierre Léon
*JEAN-CLAUDE BIETTE,
LE SENS DU PARADOXE*

Thomas Harlan
VEIT
d'un fils à son père, dans l'ombre
du Juif Süss

Pierre Perrault
ACTIVISTE POÉTIQUE
filmer le Québec
entretien avec Simone Suchet

Steve Martin
MA VIE DE COMIQUE
Du stand-up au au Saturday Night Live

Linda Williams
SCREENING SEX
Une histoire de la sexualité sur
les écrans américains

Marc Cerisuelo, Claire Debru
OH BROTHERS!
sur la piste des frères Coen

Buster Keaton & Charles Samuels
LA MÉCANIQUE DU RIRE
autobiographie d'un génie comique

Collectif
FILMER DIT-ELLE
le cinéma de Marguerite Duras

Bob Woodward
JOHN BELUSHI
la folle et tragique vie
d'un Blues Brother

William Castle
COMMENT J'AI TERRIFIÉ L'AMÉRIQUE
40 ans de séries B à Hollywood

Thomas Harlan
UNE VIE APRÈS LE NAZISME
entretien avec Jean-Pierre Stephan

Collectif
QUENTIN TARANTINO
un cinéma déchaîné

Pascal Bonitzer
LA VISION PARTIELLE
écrits sur le cinéma

Jérôme Momcilovic
*PRODIGES D'ARNOLD
SCHWARZENEGGER*

Sidney Lumet
FAIRE UN FILM

Paul Verhoeven
À L'ŒIL NU
entretien avec Emmanuel Burdeau

Hervé Aubron
& Emmanuel Burdeau
WERNER HERZOG, PAS À PAS

Jean Narboni
SAMUEL FULLER,
un homme à fables

Peter Bogdanovich
LES MAÎTRES D'HOLLYWOOD
(TOME I) (hors format)

Judd Apatow
MES HÉROS COMIQUES (hors format)

Peter Bogdanovich
LES MAÎTRES D'HOLLYWOOD
(TOME II) (hors format)

Murielle Joudet
ISABELLE HUPPERT
vivre ne nous regarde pas

Roger Corman
COMMENT J'AI FAIT 100 FILMS
SANS JAMAIS PERDRE
UN CENTIME

James Baldwin
LE DIABLE TROUVE À FAIRE

Youssef Chahine
LE RÉVOLUTIONNAIRE TRANQUILLE
entretien avec Tewfik Hakem

Éric Rohmer
LE SEL DU PRÉSENT
chroniques de cinéma

Murielle Joudet
GENA ROWLANDS
on aurait dû dormir

Gabriela Trujillo
MARCO FERRERI
le cinéma ne sert à rien

LE CINÉMA SELON
JEAN-PIERRE MELVILLE
entretien avec Rui Nogueira
(hors format)

Mathieu Macheret
JOSEF VON STERNBERG
les jungles hallucinées

Luc Moullet
MÉMOIRES D'UNE
SAVONNETTE INDOCILE

Stella Adler
L'ART DU JEU D'ACTEUR
(hors format)

Thomas Stélandre
ACTRICES-SORCIÈRES

Marc Cerisuelo, Claire Debru
OH BROTHERS !

William Goldman
LES AVENTURES D'UN
SCÉNARISTE À HOLLYWOOD

Adrien Gombeaud
DES BLONDES POUR HOLLYWOOD
(hors format)

Jean-Marc Lalanne
DELPHINE SEYRIG

HORS COLLECTION

Frédéric de Towarnicki
LES AVENTURES
DE HARRY DICKSON
scénario pour un film
(non réalisé) par Alain Resnais

André S. Labarthe
LA SAGA « CINÉASTES,
DE NOTRE TEMPS »
une histoire du cinéma
en 100 films

Emmanuel Burdeau
VINCENTE MINNELLI

Collectif
OTTO PREMINGER

Collectif
DANSE ET CINÉMA
(en coédition avec
le Centre national de la danse)

Joe Eszterhas
À LA CONQUÊTE D'HOLLYWOOD
le Guide du scénariste qui valait un
milliard

Collectif
LE JOUR OÙ
30 histoires insolites de cinéma

Laurent Mauvignier
VISAGES D'UN RÉCIT

Jean Narboni
LA NUIT SERA NOIRE ET BLANCHE
Barthes, La Chambre claire, le cinéma

Benoît Forgeard
L'ANNÉE DU CINÉMA 2027

Collectif
GEORGE CUKOR
on/off Hollywood

Tag Gallagher
JOHN FORD
l'homme et ses films

Collectif
SAM PECKINPAH

Amos Vogel
LE CINÉMA, ART SUBVERSIF

**Xavier Kawa-Topor &
Philippe Moins (dir.)**
*LE CINÉMA D'ANIMATION
EN 100 FILMS*

Collectif
FRANCIS FORD COPPOLA
Collectif
LA SAGA HBO

Axel Cadieux
VOYAGES À TWIN PEAKS

Collectif
JACQUES TOURNEUR

Helkarava
CINÉPHILOU

Collectif
CINQ POLARS DU XXI^È SIÈCLE

Collectif
*CINQ NOUVELLES FANTASTIQUES
DU XXI^È SIÈCLE*

Collectif
LEO McCAREY

Michael Dudok de Wit
*LE CINÉMA D'ANIMATION
SENSIBLE*
*entretien avec X. Kawa-Topor
et I. Nguyễn*

Frank Beauvais
*NE CROYEZ SURTOUT PAS QUE
JE HURLE*

Axel Cadieux
*LE DERNIER RÊVE
DE STANLEY KUBRICK*
enquête sur Eyes Wide Shut

Hervé Gauville
LE CINÉMA PAR LA DANSE

Collectif
BLACK LIGHT
pour une histoire du cinéma noir

**Xavier Kawa-Topor
& Philippe Moins**
STOP MOTION
un autre cinéma d'animation

Ray Carney
CASSAVETES PAR CASSAVETES

Jean Narboni
LA GRANDE ILLUSION DE CÉLINE

**Philippe R. Doumic,
Laurence Doumic-Roux**
PHILIPPE R. DOUMIC,
l'œil du cinéma

Jean-Pierre Berthomé
LE DÉCOR DE FILM

ACTUALITÉ CRITIQUE

Emmanuel Burdeau
LA PASSION DE TONY SOPRANO

Philippe Azoury
*À WERNER SCHROETER, QUI
N'AVAIT PAS PEUR DE LA MORT*

Juan Branco
RÉPONSES À HADOPI
*suivi d'un entretien
avec Jean-Luc Godard*

Jacques Rancière
BÉLA TARR, LE TEMPS D'APRÈS

Stéphane Bouquet
CLINT FUCKING EASTWOOD

Axel Cadieux
UNE SÉRIE DE TUEURS
*les serial killers qui ont inspiré le
cinéma*

Guillaume Orignac
*DAVID FINCHER OU L'HEURE
NUMÉRIQUE*

Xavier Kawa-Topor
*CINÉMA D'ANIMATION,
AU-DELÀ DU RÉEL*

Louis Blanchot
LES VIES DE TOM CRUISE

Marc Cerisuelo
LETTRE À WES ANDERSON

Emmanuel Levaufre
*WES CRAVEN,
QUELLE HORREUR?*

Philippe Azoury
*JIM JARMUSCH,
UNE AUTRE ALLURE*

Hervé Aubron
GÉNIE DE PIXAR

Jérôme Momcilovic
*CHANTAL AKERMAN
Dieu se reposa mais pas nous*

Michel Chion
*DES SONS DANS L'ESPACE
à l'écoute du space opera*

Jérôme Momcilovic
*MAURICE PIALAT
la main, les yeux*

CAPRICCI STORIES

Arthur Cerf
*MARLON BRANDO
les stars durent dix ans*

Matthieu Rostac
*MEL GIBSON
sur la brèche*

Maxime Donzel
*JOAN CRAWFORD
Hollywood Monster*

Adrien Gombeaud
*BRUCE LEE
un gladiateur chinois*

Lelo Jimmy Batista
*ROBERT MITCHUM
l'homme qui n'était pas là*

Yal Sadat
*BILL MURRAY
commencez sans moi*

Camille Larbey
*MARLENE DIETRICH
celle qui avait la voix*

Sébastien Gimenez
*JEAN GABIN
maintenant je sais*

Lelo Jimmy Batista
*NICOLAS CAGE
envers et contre tout*

Faustine Saint-Geniès
*ROMY SCHNEIDER
les acteurs se brisent si facilement*

Pierre Charpillou
*AUDREY HEPBURN
une star pour tous*

Vincent Gautier
*STEVE MCQUEEN
mécanique de l'échappée*

Anne-Capucine Blot
*BETTE DAVIS
fatiguée d'être moi*

LA COLLECTION SOFILM

Collectif
*LE JOUR OÙ...
30 histoires insolites de cinéma*

Collectif
DEPARDIEU

Collectif
NEW YORK STORIES

Collectif
*LES LÉGENDES DU CINÉMA
FRANÇAIS*

Collectif
LES SOPRANO

Collectif
THE WIRE

Arthur Cerf
BREAKING BAD

DVD

Jean-Charles Hue
LA BM DU SEIGNEUR

Monte Hellman
ROAD TO NOWHERE

Abel Ferrara
GO GO TALES

André S. Labarthe
LA DANSE AU TRAVAIL

Abel Ferrara
4H44. DERNIER JOUR SUR TERRE

Edward S. Curtis
*IN THE LAND OF
THE HEAD HUNTERS*

Jean-Charles Hue
MANGE TES MORTS

Jacques Nolot
INTÉGRALE

Albert Serra
LA MORT DE LOUIS XIV

Jindrich Polák
IKARIE XB 1

Jean-Luc Godard
*GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN
PETIT COMMERCE DE CINÉMA*

Jacques Colombat
ROBINSON & COMPAGNIE

Kim Ui-Seok
AFTER MY DEATH

Hu Bo
AN ELEPHANT SITTING STILL

Kenji Mizoguchi
COFFRET 8 FILMS

Frank Beauvais
*NE CROYEZ SURTOUT PAS
QUE JE HURLE*

Claude Schmitz
BRAQUER POITIERS

Abel Ferrara
TOMMASO

Hong Sangsoo
LA FEMME QUI S'EST ENFUIE

Bill Gunn
GANJA & HESS

Just Philippot
LA NUÉE

Giovanni Aloi
LA TROISIÈME GUERRE

Merawi Gerima
RESIDUE

Hong Sangsoo
INTRODUCTION

Vincent Le Port
*BRUNO REIDAL,
CONFESSION D'UN MEURTRIER*

C.W. Winter et Anders Edström
LES TRAVAUX ET LES JOURS

Tetsuya Mariko
*DESTRUCTION BABIES et
BECOMING FATHER*

Hong Sangsoo
JUSTE SOUS VOS YEUX

Tsai Ming-Liang
DAYS

Laurence Doumic-Roux
et Sébastien Cauchon
*PHILIPPE R. DOUMIC,
SOUS SON REGARD L'ÉTINCELLE*

Douglas Sirk
COFFRET 7 FILMS

Le texte est composé en *Piek*, dessinée par Philipp Herrmann.

Images :

Couverture : Collection Christophel © Elite Films / Cine Qua Non /
Les Films du Losange / Bernard Prim

p.1 : Collection Christophel © Pierre Zucca

Achevé d'imprimer en juin 2023 par Flex - Union européenne

Dépôt légal : juin 2023

Les films de Jean Eustache continuent de nous parler, avec sensualité et gravité. A-t-on jamais vu filmographie entretenir un tel rapport d'intimité avec chacun de ses spectateurs ?

Cinquante ans après la sortie de *La Maman et la Putain*, nous sommes toujours éblouis, éclaboussés et surtout concernés par la modernité du monologue de Veronika. Que s'est-il passé ? Et que se passe-t-il encore pour qu'une nouvelle génération, qui découvre enfin l'œuvre d'Eustache, longtemps invisible, s'y dévisage à son tour, jusque dans ses questionnements les plus actuels ?

Depuis sa disparition en 1981, la figure d'Eustache hante le cinéma français. Philippe Azoury cherche à se saisir de sa complexité comme de son tranchant, dans cet essai qui traverse l'œuvre tout entière.

On ne ressort pas indemne des films d'Eustache. Ils témoignent d'un amour infini pour le cinéma, mais d'un amour si grand qu'il nie son objet. Ils n'en finissent pourtant pas de nous servir d'éducation sentimentale.

Auteur d'essais sur Jim Jarmusch, le Velvet Underground, Werner Schroeter, Philippe Garrel ou Jean Cocteau, Philippe Azoury a longtemps été critique de cinéma (notamment pour *Libération*, *Les Inrockuptibles*, *AOC*). Il est aujourd'hui scénariste.

Prix papier 23 euros

Prix pdf web 11,99euros

Isbn papier 979-10-239-0246-4
Isbn pdf web 979-10-239-0275-4
Harmonia Mundi diffusion

Avec le soutien du

